

Biida - Waali Tunkara

Le fait d'être soninké ne date pas d'aujourd'hui. Il date de longtemps/ Ah ! Allah, quelle époque mémorable !/ Jour divin qu'Allah a choisi !/ Il ne pleuvait que de l'or./ Après la pluie, on prenait des récipients, on s'approvisionnait en or et on remplissait les greniers./ En ce moment, le peuple soninké ne s'était pas sédentarisé ; tous les soninké vivaient au Mandé;/ ils quittèrent le Mandé pour s'installer à Maxan, ensuite à Kumbi puis ils revinrent à Maxan./ A cette époque là, il y avait à Maxan un puits dans lequel vivait une vipère (=biida)/ A cette Vipère on offrait tous les ans une jeune fille noble qu'elle mangeait : une jeune fille en âge de rejoindre son domicile conjugal, une jeune fille aux origines pures qu'on offrait à la Vipère./

Pendant sept hivernages, sept années, sept "nuages",¹ on offrait tous les ans une jeune fille à la Vipère qui la dévorait./

Dans cette localité, naquit une soninké dont la pareille ne fut jamais mise au monde. On l'appela Siyan Yatabéré. Elle fut fiancée à Maamadi./

Maamadi, depuis sa naissance, était têtue : tout ce qu'il entreprenait, il le faisait jusqu'au bout.

On le surnomma Maamadi "jusqu'au boutiste"/.

Siyan Yatabéré, sachez-le, fut fiancée à Maamadi "jusqu'au-boutiste"./ L'année où elle devait rejoindre le domicile conjugal vint son tour d'être dévorée par la Vipère.

Les soninké se rassemblèrent et se rendirent auprès du père de Siyan et dirent : "cette année, c'est le tour de Siyan d'être dévorée par la Vipère"./ Ce dernier acquiesça./ Cette Vipère-là, depuis la fondation de Maxan, ne mange que des jeunes filles nobles./ Or, Siyan est noble. Etant donné que son tour est arrivé, elle sera dévorée./

Le monde ne date d'aujourd'hui./ Les astuces, non plus ne datent pas d'aujourd'hui./

Un jeune homme pensa à faire une bonne action : il porta ses chaussures et s'en alla chez Maamadi./

"Maamadi" dit-il

"Oui !" répondit Maamadi./

"Qu'as-tu appris au sujet de ta dulcinée ?" fit-il.

"Je n'ai rien appris" répondit Maamadi. "cette année je dois prendre femme".

"Oh!" fit-il "Le tour de Siyan est venu d'être dévorée par la Vipère cette année; donc elle sera offerte"./

"hein ?" s'exclama Maamadi.

"Ah ! oui" répondit le jeune homme./

Maamadi se dirigea vers la demeure de Siyan ; entre cette dernière et lui, il y a une parenté à plaisanterie³ /

"Siyan ?" ~~xépe~~ fit-il

"Oui !" répondit-elle /

"J'ai appris quelque chose ! Est-ce vrai ?" dit Maamadi./

"Qu'est-ce que c'est ? Maamadi" répondit Siyan./

- "J'aurais appris que la Vipère doit te dévorer./

- "C'est vrai, Maamadi, "fit-elle" Mon tour est arrivé."

- "Ton tour est arrivé ? répéta-t-il.

- "Siyan?"

- "Oui !" répondit-elle./

- "Maxan a été construite mais elle sera détruite car la Vipère ne te mangera pas ! Si la Vipère te dévore, je la tuerai"./ répliqua-t-il.

- "Maamadi !" s'exclama-t-elle" tu ne sais pas te limiter/

Cette Vipère vit ^{avant} avant ta naissance et bien avant la mienne./ Maamadi, je t'en prie, laisse la Vipère me dévorer./ Elle ne se nourrit que de gens nobles./ Maamadi, ne fais pas de moi une bâtarde, je t'en supplie, laisse la Vipère me dévorer"/

- "Siyan" dit-il

- "Oui !" répondit-elle./

- "Maxan sera détruite mais je tuerai la Vipère./"

- "Maamadi, tu ne sais point te limiter. /"

Maamadi se leva et se dirigea vers sa demeure. /

Quand à la Vipère, elle a sept têtes. / Enfin vint le jour où Siyan devait être offerte, le jeune homme revint voir Maamadi chez lui. /

- "Maamadi ?" s'exclama-t-il.

- "Oui !" répondit-il.

- "Vendredi prochain, Siyan sera offerte"

- "C'est vrai ça !" /

- "Eh oui !" /

Ce jour-là, Maamadi avait un ami forgeron dont il portait d'ailleurs le boubou et le pantalon. / Il le fit appeler et s'adressa à lui en ces termes :

" A quoi sert l'amitié entre un singe et une personne quelconque ?" /

C'est pourqu'un jour le singe décroche de l'arbre géant ton bâton resté suspendu !" /

"Et si le singe en est incapable ?" /

" Tu dois casser cette amitié !" répondit le forgeron. /

" Au nom de notre amitié" dit-il au forgeron "je te prie de passer cette semaine-ci à me limer ce coupe-coupe".

"Je suis à ton entière disposition." fit le forgeron. /

Au lever du jour, après avoir pris son petit déjeuner et mâché sa cola, le forgeron se mit à la besogne jusqu'à la tombée du jour. / A la tombé du jour, il se reposait pour se remettre au travail dès le lendemain à l'aube. Le forgeron passa cette semaine-là à limer le coupe-coupe de Maamadi. /

Le monde ne date pas d'aujourd'hui. / Le Vendredi soir, on fit à Siyan sa toilette, lui mit ses bijoux en or, en diamant et autres pierres précieuses. / La fit monter à cheval sur une selle dorée, la fit escorter par des griots qui la conduisirent vers le puits de Maxan. / Arrivés au puits, ils firent descendre Siyan du cheval, pour la mettre sur une banquette en or et lui dirent de prendre courage. /

Au crépuscule, Maamadi prit son coupe-coupe et vint se terrer auprès de Siyan./

"Siyan ?" fit-il

"Oui !" répondit-elle./

"Voici venu le jour dont je parlais" fit-il "la mort c'est la mort!"/

"Maamadi", répondit-elle je t'en supplie, laisse la Vipère me dévorer".

"Siyan" "répliqua-t-il" Que Maxan soit détruite s'il le faut, je tuerai la Vipère/."

Maamadi resta caché à côté de sa fiancée. Pour sortir du puits la Vipère fait entendre un bruit sourd qui fait trembler la margelle./ La tête qu'elle fait sortir en premier lieu est plus noire que l'indigo dans lequel on trempe les pagnes d'une jeune mariée mais elle ne se sert pas de celle-là pour te dévorer./ Elle sort ses six têtes mais elle ne te dévore pas avec celle-là ; elle s'en sert pour t'examiner mais non pour te dévorer./ La tête dont elle se sert est aussi lumineuse qu'une ampoule./ Quand elle la sort et que tu sois noble, elle te saisit et t'emporte au fond du puits pour ses sacrifices de chair humaine./

Le monde ne date pas d'aujourd'hui./ A cette époque là, tout le peuple soninké vivait encore ensemble à Maxan, il ne s'était pas dispersé./ Aucun soninké n'était parti, ils étaient tous ensemble à Maxan./

Tard dans la nuit, au moment où aucune eau ne se remuait, le puits se mit à bruire, il se mit à bruire./

Quand le bruit cessa, Maamadi tira son coupe-coupe.

Le bruit se fit de nouveau entendre./ Tout à coup, Elle jeta en l'air la tête qui est aussi noire que l'indigo servant à teindre les pagnes d'une nouvelle mariée./ Maamadi frappa et la tête tomba./ La Vipère redescendit dans le puits,/ puis ressortit une deuxième tête que Maamadi trancha et fit de même pour les autres. Il reste maintenant la septième tête qui est aussi étincelante qu'une ampoule./ Le puits s'illumina. Il s'étincela./

Soudain, elle sortit la tête lumineuse que Maamadi coupa./ La Vipère, en redescendant au fond du puits s'écria :/

"Haï ! Que la pluie dorée ne tombe plus sur Maxan ! Qu'il ne pleuve pas pendant sept hivernages, sept ans et sept "nuages" !" Voilà ce qu'a dit la Vipère en descendant./

Les larmes de Siyan coulèrent ; elle pleura au bord du puits./ En rentrant chez lui, Maamadi laissa le fourreau de son couteau par terre et une babouche puis il ramassa la lame du couteau et il alla se coucher chez lui./

Le lendemain matin, les premiers personnes à se réveiller aperçurent Siyan au bord du puits. Ceux qui n'aimaient pas la jeune fille s'écrièrent :

"La Vipère a refusé d'emporter Siyan ! C'est parce qu'elle n'est pas noble d'origine !"/

Le père de Siyan fut appelé ; il vint et s'écria "Peuple Soninké ! allez voir le puits. Allez voir comment va la Vipère. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé mais je vous assure que ma fille, Siyan, est noble./ On dépêcha des griots sur les lieux. Ils trouvèrent les sept têtes couchées l'une près de l'autre, les larmes de Siyan coulant à flot, le fourreau du couteau et la babouche/ Les griots s'en retournèrent et dirent : "Maxan ! Maxan a été détruite ! On a tué la Vipère ! A vous qui êtes sorti, La Vipère est morte ! En descendant au fond du puits La Vipère a dit que l'eau ne tombera pas pendant sept hivernages, sept ans et sept "nuages". A plus forte raison l'or ; alors Maxan a été détruite !"/

On alla chercher Siyan qui pleurait en rentrant à la maison ;/ puis on se dirigea vers la mosquée de Maxan et on provoqua une assemblée du village ; à cette époque-là , les soninké vivaient tous ensemble, on les convoqua tous./ On posa par terre la babouche et le fourreau./

Quand tu viens, tu mets le pied dans la chaussure, soit il est trop grand soit il est trop petit./ Le tout Maxan essaya, la chaussure ne convenait au pied d'aucun habitant./ On s'exclama : "Il ne reste plus que l'enfant gâté !"/

"Qui c'est ?" demanda-t-on.

"Maamadi "jusqu'au boutiste" répondit-on.

On alla chercher Maamadi chez lui. En venant, il apporta le couteau./ Quand il arriva, il enfonça son couteau dans le fourreau, porta sa chaussure, fit une pirouette et rentra chez lui./ "La mort sera son châtement, car il a tué la Vipère !" dirent les Soninké.

En ce temps-là, l'agriculture n'existait pas, le fonctionnaire et le marchand n'existaient pas non plus. Les Soninké décidèrent que Maamadi devait mourrir, car il avait détruit Maxan./

La mère de Maamadi s'appelle Jaaméra Soxona et Maamadi est son fils unique. Jaaméra Soxona vint s'arrêter sur la place de la mosquée et s'adressa à l'assemblée en ces termes.

"Peuple Soninké, je n'ai que Maamadi comme fils ! Je vous en prie, laissez le en vie ! Ne le tuez pas ! La Vipère a prié pour que l'eau ne tombe pas pendant sept hivernages, sept ans et sept "nuages" et que l'or non plus ne tombe, n'est-ce-pas ? Je ferai vivre Maxan à l'aide de mes greniers remplis d'or pendant sept hivernages, sept ans, sept "nuages" ! Laissez mon fils Maamadi en vie ! Ne le tuez pas !"

Les soninké épargnèrent Maamadi qui épousa Siyan Yatabéré./

La mère de Maamadi, Jaaméra Soxona, fit vivre Maxan pendant sept hivernages, sept ans et sept "nuages" grâce à ses greniers pleins d'or./ Puis les Soninké quittèrent Maxan et s'installèrent à Wagadou/ La mère de Maamadi, Jaaméra Soxona, y fit vivre les Soninké pendant sept ans, sept "nuages" et sept hivernages./

A la fin des sept hivernages, la mère de Maamadi, Jaaméra Soxona, mourut.

"Quand un noble prend des engagements et qu'il les honore pendant toute sa vie, la mort est la limite légale de ces engagements" reconnurent les Soninké/ Ce fut à Wagadou que les Soninké se dispersèrent et que les différents peuples soninké se sédentarisèrent./ Le fait d'être soninké⁴ ne date pas d'aujourd'hui./

" Soninké ! C'est moi Wali Tounkara qui vous
ai conté ce récit. Le fait d'être Soninké
ne date pas d'aujourd'hui. Eh bien ! Regarde
tous ces soninké, ils vivaient tous ensemble !/
